

Abdullah et Rania de Jordanie aux côtés de Benoît XVI, en septembre 2005. Une volonté affichée du roi d'entamer le dialogue interreligieux.

# Au nom d'Allah, ils écrivent au pape

138 PERSONNALITÉS MUSULMANES ONT APPELÉ À UN DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN DANS UNE LETTRE ADRESSÉE ENTRE AUTRES AU PAPE BENOÎT XVI. L'INITIATIVE EST INÉDITE. ET BIEN QUE PILOTÉE PAR LA ROYAUTE JORDANIENNE, ELLE A SU RASSEMBLER CHIITES ET SUNNITES, UN AUTRE EXPLOIT.

De notre envoyée spéciale à Amman, Delphine Minoui

**Impossible de rater** le bureau de Sohail Nakhouda. Samedi, jour férié en Jordanie, c'est le seul à être allumé. Depuis une dizaine de jours, le rédacteur en chef de la prestigieuse revue *Islamica*, basée au cœur de la cité orientale d'Amman, ne s'accorde aucun répit. Assis derrière une montagne de documents, ce musulman modéré, chemise blanche et barbichette brune, épluche minutieusement les dizaines de courriers de lecteurs qui ne cessent de pleuvoir des quatre coins du monde, en réaction à cet appel inédit au dialogue pacifique adressé, à la fin du ramadan, au pape Benoît XVI par 138 imams et experts en théologie de l'islam. Du jamais vu. « C'est une grande première ! », se réjouit Sohail Nakhouda, lui-même signataire de cette

lettre d'une vingtaine de pages. « Les musulmans ont toujours eu du mal à faire passer leurs idées, parce qu'à l'inverse des chrétiens, ils ne disposent pas d'une personnalité qui les représente », concède-t-il, dans un anglais châtié, entre deux sonneries de téléphone. « En s'exprimant d'une seule voix à travers cette lettre, ils ont enfin réussi à toucher un large public. Et à montrer que l'islam, ce n'est pas que Ben Laden, Al-Qaïda et les attentats terroristes, comme le laissent souvent entendre certains médias occidentaux ! », poursuit-il. À l'heure de la guerre civile

en Irak, l'appel, qui plaide en faveur de rapports interreligieux, « parce que la survie du monde est peut-être en jeu », a pour originalité de rassembler différentes écoles et mouvances de l'islam : des chiïtes aux sunnites, en passant par de multiples tendances soufies.

Les signataires, parmi lesquels les grands muftis du sultanat d'Oman, d'Azerbaïdjan et du Kosovo, sont de 43 nationalités. Ils viennent d'Europe, des États-Unis, et pour la plupart, de pays musulmans : de la Jordanie à l'Arabie saoudite, de l'Égypte au Maroc, des Émirats au Yémen, mais aussi d'Iran, d'Irak, de Turquie, du Pakistan et de la Palestine. Ils comprennent des spécialistes de l'islam et des personnalités religieuses reconnues comme Amr Khaled, un des plus célèbres télé-prédicateurs sunnites du monde arabe, ou encore Jawad al-Khoï, secrétaire général de la Fondation internationale

**Les signataires, parmi lesquels des grands muftis, représentent 43 nationalités**



al-Khoï, qui défend une doctrine chiite favorable à la séparation du religieux et du politique. Le théologien libyen Aref Ali Nayed, qui a enseigné à Rome à l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques, fait également partie des signataires. De même que Mohammad Béchari, le président de la Fédération des musulmans de France. « Cette lettre dépasse les clivages entre sunnites et chiïtes et c'est un geste historique, surtout en période de tension entre ces deux tendances », se réjouit le professeur américain Joseph Lombard, spécialiste de la pensée islamique, un des signataires de la lettre.

« Musulmans et chrétiens constituent bien ensemble plus de la moitié de la population mondiale. Sans la paix et la justice entre ces communautés religieuses, il ne peut pas y avoir de paix significative dans le monde », stipule, en son début, cette missive collective. Mais c'est ici, en Jordanie, que la rédaction du document a été chapotée. L'initiative suit, d'une année, un premier message de « bienveillance » lancé en octobre 2006 depuis Amman, et signé par 38 responsables musulmans. Objectif de la

missive de l'époque : réagir au discours controversé du pape, qu'il venait de prononcer à Ratisbonne, en Allemagne. Deux ans plus tôt, en novembre 2004, le roi Abdullah de Jordanie, de confession sunnite, avait déjà amorcé, en personne, la première étape de ce dialogue interreligieux en parrainant « le

### Le jeune roi a tout intérêt à prôner un islam modéré

message d'Amman », un document appelant à la modération religieuse et au défi du terrorisme. « Amman, ville à la croisée des chemins, et dotée d'une minorité chrétienne (entre 3 et 5 % de la population), s'avère être un parfait exemple de stabilité et de modération », explique Joseph Lombard, qui eut pour rôle de conseiller le roi en affaires interreligieuses de 2005 à 2006. Sauf que c'est d'Amman, aussi, que le même roi Abdullah, fidèle allié des Américains, mit ouvertement en

garde, fin 2004, contre la menace d'un « croissant chiïte », allant de l'Iran au Liban, en passant par l'Irak. Pour pénétrer dans l'enceinte ultraprotégée du palais royal, qui héberge l'institut Aal al-Bayt, vecteur de la lettre des 138, il faut montrer patte blanche. À l'entrée, un chauffeur se charge d'accueillir le visiteur de passage, et de l'escorter, après avoir échangé son passeport contre un badge. La jolie bâtisse blanche de deux étages, composée d'une bibliothèque et de quelques bureaux, se tient droite comme un pic au beau milieu du gigantesque complexe. « Nous nous appuyons sur deux principes communs aux deux religions : l'amour d'un Dieu unique et l'amour du prochain », insiste Youssef Meri, un des coordinateurs du projet, en accueillant ses hôtes avec un café à la cardamome, servi dans de jolies tasses blanches. Ce jeune historien de l'islam, en résidence à Aal al-Bayt, fait partie des cent jeunes chercheurs et théologiens que reçoit l'institut chaque année. Né aux États-Unis, d'origine jordano-palestinienne, il a fait le choix de revenir récemment ici, « pour mieux sentir les



Sohail Nakhoda, rédacteur en chef de la prestigieuse revue *Islamica*, dans son bureau.

## L'appel au dialogue

**Voici un extrait de l'appel des 138 dignitaires musulmans. Pour manifester leur volonté de dialogue, ils ont pris soin de citer les propos tenus par Jésus-Christ, en reprenant des citations de l'Évangile et non du Coran comme le pratiquent habituellement les musulmans.**

« L'avenir du monde dépend de la paix entre musulmans et chrétiens. La base de cette paix et de cette compréhension mutuelle existe déjà. Elle fait partie des principes qui sont les fondations véritables des deux religions : l'amour du Dieu Unique, et l'amour du prochain. Ces principes sont énoncés à maintes reprises dans les textes sacrés de l'Islam et du Christianisme. L'Unité de Dieu, la nécessité de L'aimer, et la nécessité d'aimer le prochain constituent ainsi le terrain d'entente de l'Islam et du Christianisme. En voici quelques exemples : Sur la nécessité de l'amour de Dieu, le Coran révèle : Invoque sans cesse le Nom de ton Seigneur et communique intensément avec Lui ! Sur la nécessité d'aimer son prochain, le Prophète Muhammad (sur lui la Paix et les bénédictions divines) a dit : « Aucun d'entre vous n'est croyant tant que vous n'aimerez pas pour votre prochain ce que vous aimez pour vous-mêmes. » Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ (sur lui la Paix) a dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. C'est là le premier commandement. Le second lui est semblable : "tu aimeras ton prochain comme toi-même". »

NB : les majuscules figurent dans le texte original des auteurs.

choses ». « Je suis bien conscient qu'il n'y a pas de pilule miracle pour mettre fin aux attentats et aux vagues terroristes qui secouent notre région. Mais ce que nous essayons tous de dire, c'est que la plupart des musulmans ne cautionnent pas de tels actes », insiste-t-il. D'où, dit-il, l'intérêt d'une lettre signée par autant de personnalités religieuses. L'absence de grandes figures quiétistes (NDLR : un courant qui prône la séparation de la religion avec la politique) telles que l'ayatollah Sistani, d'origine iranienne, installé à Najaf, en Irak, peut néanmoins étonner les esprits avertis. « Mais il s'agissait, avant tout, de réunir un échantillon représentatif des différentes écoles de pensée islamique », se justifie Youssef Meri. La lettre, d'abord ébauchée lors d'une conférence au bord de la mer morte organisée par Aal al-Bayt, a été rédigée à plusieurs mains, puis lue et corrigée par différents experts. « Les fonds de

## Cette initiative a le mérite de créer une prise de conscience

l'institut, explique Meri, proviennent à la fois de donateurs privés et du gouvernement jordanien, qui reçoit, pour sa part, des aides américaines. » De quoi alimenter les rumeurs d'un financement du projet par la CIA. « Le jeune roi, connu pour être un protégé de Washington, a tout intérêt à faire la promotion d'un islam modéré, pour satisfaire son patron américain », souffle un observateur occidental en poste en Jordanie.

« Laissons-lui sa chance », tranche Édouard Smirat, directeur de l'école orthodoxe romano-grecque du quartier Swayfiah. Le royaume a toujours défendu l'idée du respect des autres », souligne-t-il, face aux critiques croissantes reprochant au jeune roi de privilégier les belles paroles par rapport aux actes. Le silence d'Abdullah II après l'affaire de l'église de Fohais, taguée, il y a quatre mois, de versets coraniques par des inconnus a, en effet, récemment choqué les membres de la petite communauté chrétienne. La majorité musulmane s'interroge, elle, sur l'efficacité d'un tel message élitiste s'il ne s'efforce pas d'atteindre, sur le terrain, certains jeunes imams radicaux qui



n'en font qu'à leur tête en prêchant la violence. « À l'école, mon professeur de théologie dit que ce n'est pas un problème de tuer les chrétiens et les juifs », confie Nadine, une jeune collégienne de 12 ans. « Pourquoi? », lui ai-je demandé. « Parce que leurs soldats tuent des musulmans en Irak », m'a-t-il répondu! », ajoute la jeune brunette. « Je soutiens l'idée d'un dialogue islamo-chrétien », précise, pour sa part, maître Hani M. Dahleh, membre de l'organisation arabe pour les droits de l'homme. « Mais encore faudrait-il que les musulmans soient capables de se respecter les uns les autres... » Cela fait des années, maintenant, que cet avocat jordanien se bat pour un meilleur traitement, dans les prisons de son pays, des présumés islamistes. « Plus d'une centaine de membres de l'organisation des Frères

musulmans sont aujourd'hui derrière les barreaux. Ils sont régulièrement torturés, tabassés, insultés de tous les noms. Or, les pressions subtiles les encouragent à se radicaliser, à virer vers le fondamentalisme, une fois sortis du cachot », regrette-t-il.

En Europe, dans la communauté musulmane, le message des 138 semble être bien passé. « Si cette lettre a un mérite, c'est bien celui de créer une prise de conscience, de mobiliser les musulmans du monde entier et de leur offrir une plate-forme pour s'exprimer », observe Shaykh Abdel Hakim Murad Winter, un imam britannique de Cambridge, converti à l'islam il y a presque trente ans. « En Europe, la communauté musulmane a été terriblement stigmatisée depuis les attentats du 11 septembre. Le racisme sévit. Des mosquées sont attaquées. Des

femmes voilées sont régulièrement prises à partie dans la rue. Si vous portez un nom à connotation musulmane, vous trouverez plus difficilement un travail. Dans les médias, on ne parle des musulmans que lorsqu'il y a une mauvaise nouvelle », note-t-il. La lettre, qu'il a signée, sert aujourd'hui de tremplin, dit-il, à l'organisation d'une multitude de séminaires, de conférences, de groupes de réflexion. « Elle nous pousse, aussi, à nous poser des questions sur nos propres idées reçues. Car si les musulmans sont souvent perçus comme des barbus terroristes, nous avons aussi tendance à identifier les Occidentaux à l'image d'un George Bush messianique qui donne l'impression de partir en croisade contre l'islam », déclare-t-il. « Un grand chantier est en train de prendre forme. Je suis optimiste », ajoute-t-il. ●

## La réponse du cardinal Jean-Louis Tauran

**Au cours de la rencontre organisée par la communauté Sant' Egidio (21-23 octobre à Naples), sur le thème « Religions en dialogue pour un monde sans violence », Jean-Louis Tauran a fait savoir que le Vatican répondrait rapidement aux 138 dignitaires. Lui-même souhaite une « réponse collective » des représentants chrétiens.**



Le président du Conseil pour le dialogue interreligieux.

considèrent que le Coran vient directement de Dieu, et qu'il ne peut donc être mis en cause.

### D'autres formes de dialogue peuvent-elles alors exister ?

J.-L.T. Oui, nous pouvons poursuivre le dialogue de la vie, celui du quotidien, des relations de voisinage. Le dialogue des œuvres, qui existe lorsque l'on collabore dans des situations d'urgence,

des catastrophes naturelles ou qu'on agit ensemble dans des situations sociales critiques, auprès des pauvres ou des personnes âgées. Ainsi que le dialogue des spiritualités ou de l'expérience religieuse qui passe par l'échange entre les croyants, entre les religieux, sur la manière dont ils vivent leur foi, la prière...

### Quel est finalement le but d'une rencontre interreligieuse ?

J.-L.T. Il s'agit de se rencontrer pour se connaître, se comprendre, recon-

naître l'autre dans son humanité. Aux mots, on ajoute dans ce dialogue la prière qui est le langage des religions. C'est ce qu'a initié Jean Paul II à Assise en 1986. C'est un pèlerinage qui suppose de se mettre en chemin avec l'autre, et un risque dans la mesure où chacun est obligé de se demander si Dieu est bien l'Unique dans sa vie.

### Vous avez dit à Sant' Egidio qu'il ne fallait pas se contenter du plus petit dénominateur commun mais se laisser interpeller.

### En quoi christianisme et islam peuvent-ils s'interpeller ?

J.-L.T. Ils peuvent se rejoindre sur le caractère sacré de la vie, les valeurs morales fondamentales, l'importance de la stabilité de la famille, la place de la foi dans l'éducation. Par ailleurs, nous pouvons apprendre des musulmans sur la fidélité dans la prière, le sens du jeûne... Et eux peuvent apprendre des chrétiens comment la foi doit inspirer des choix politiques et sociaux.

Propos recueillis par Constance de Buor

### La Vie. Que pensez-vous de cet appel ?

#### Le dialogue est-il possible ?

Jean-Louis Tauran. Cette lettre présente les deux grands commandements fondamentaux que sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme une parole commune offrant au dialogue la base la plus théologique possible. Mais un dialogue théologique n'est pas possible avec l'islam pour le moment. Car contrairement aux chrétiens qui reconnaissent la médiation humaine dans l'écriture de la Bible, les musulmans